VENERIE

N° 210 - 2e trimestre 2018 - Juin 2018 - 10 €

Notre culture a le droit de vivre

En 2050, la population du globe - tous continents confondus - vivra, selon l'ONU, à 80% en milieu urbain. La France dispose d'une avance de plusieurs décennies.

La victoire de la ville sur la campagne est donc universelle. Si La Fontaine écrivait aujourd'hui la fable où il a mis en scène le rat des villes et le rat des champs, il lui donnerait peut-être une autre tournure… Et l'humoriste qui voulait « mettre les villes à la campagne » ne ferait plus rire de nos jours.

Cette victoire est le résultat d'un mouvement rapide et brutal. En 1900 - c'est-à-dire il y a à peine plus d'un siècle - la France rurale était encore, malgré la révolution industrielle déclenchée au XIXe siècle, largement dominante. Les soldats « bleu horizon » qui ont gagné la guerre de 1914-1918 étaient en grande majorité des paysans.

Il ne sert à rien de refaire l'histoire, de s'alanguir dans de mélancoliques « les temps ne sont plus »… Le monde est ce qu'il est.

Ceci ne change rien au fait qu'une question est posée : est-il acceptable que le monde de la ville veuille exterminer la civilisation du monde de la campagne ? Car même si celui-ci est devenu, en nombre de têtes, nettement minoritaire, il existe encore. Il occupe même, en nombre de kilomètres carrés, la majeure partie du pays.

Paul Valéry écrivait certes dans les années 1930 : « Nous autres civilisations savons que nous sommes mortelles. » Belle découverte ! L'Égypte des pharaons, la Grèce de Périclès, l'Empire romain, le Moyen-Âge de Charlemagne, le Versailles des rois… L'histoire du monde est un cimetière de civilisations datées.

Pourtant la question posée sur le sort de la civilisation rurale est d'une autre nature. Car celle-ci n'est pas liée à une époque. La campagne et la ville ont toujours engendré deux manières différentes d'appréhender le monde. Faut-il se résigner au fait que l'une fasse, à la fin des fins, disparaître l'autre ?

C'est bien la question qui est posée par la prétention du mouvement anti-chasse d'obtenir l'interdiction de la vènerie. Dépassée dit-on, parce que d'une époque révolue... Assurément, elle n'est pas en ligne avec le système de valeurs radicalement nouveau qui part à la conquête des populations urbaines. Ne plus manger de viande, ne plus faire usage d'aucun produit issu du règne animal… Alors que les fermes à la campagne, il n'y a guère plus d'une cinquantaine d'années, étaient encore organisées pour le contraire : satisfaire d'abord les besoins du fermier et de sa famille.

« Libérer » l'animal de la domination de l'homme, afin de lui assurer le bien-être promis par l'état de nature, assimilé au paradis terrestre... N'est-ce pas l'exact contraire de ce que fut l'histoire de l'humanité depuis ses origines ? Toutes les grandes religions existantes ont reconnu à l'homme une primauté absolue sur l'animal. Ordre nouveau pour une religion nouvelle ?

On peut douter sérieusement de la pertinence de cette vision, et nous sommes nombreux à être dans cet état d'esprit. Mais la question fondamentale n'est pas tant de savoir qui a tort ou raison. Elle est que chacun doit rester libre de penser comme il l'entend. Le caractère inacceptable de la croisade animaliste est moins lié à sa thématique extravagante qu'à la prétention de ses protagonistes d'en imposer les contraintes à tout le monde. Tuer un animal serait sacrilège ! Donc il faudrait interdire la chasse. À courre d'abord, puis ensuite à tir. Il n'y a que les guerres de religion ou les totalitarismes des temps modernes qui aient été inspirés par une approche aussi radicale du bien et du mal.

Non, nous voulons conserver le legs de la civilisation rurale. Parce que nous continuons d'adhérer à ses valeurs. Parce que nous considérons que ce sont nos racines. Parce que nous tenons par-dessus tout à les conserver.

Au nom de quoi, au nom de quel principe reconnu dans l'organisation des sociétés libres nous empêcherait-on de continuer à vivre comme nous l'entendons ?

Soyons lucides : nous en sommes arrivés là. Dans l'histoire du monde, il est arrivé que des millions d'hommes et de femmes périssent parce qu'ils refusaient de s'engager sur le chemin de la servitude. Nous ne souhaitons certes pas la guerre - civile en l'occurrence. Mais nous ne voulons pas de la servitude. Et nous sommes absolument convaincus de notre bon droit.

Philippe Dulac

Sommaire

3 - Éditorial

5 - Actualités

6 En prise directe avec le Président
10 La vènerie recrute ses « dircoms »
12 Nos porte-parole
15 La forêt domaniale n'est pas un lieu de conflits
18 Tous à Compiègne les 1er et 2 septembre

20 - Nos Équipages

20 Équipage de Saint Romain
32 Équipage des Beaux Couverts

39 - Chien d'ordre

40 Le chien de relai d'hier à aujourd'hui
46 La parvovirose canine

49 - Bien Aller

50 En lisant les grands maîtres (2e partie)
57 Le relancer à vue du chevreuil

63 - Cheval de chasse

64 Au nom du galop
68 Chevaux de chasse et course aux clochers
70 Les démarches SIRE

71 - Écologie

72 « Il porte au moins 18 »
76 Les passages à faune sur la RN2 en forêt de Retz

79 - Notre Histoire

80 Les annuaires de la vènerie
83 Mémoire des Équipages

85 - Culture

86 Le cerf, une symbolique chrétienne et musulmane
89 La création contemporaine, vitrine de la vènerie

91 - Nos Amis

92 Breil le 15 août.
47 ans d'amitié autour de la vènerie
94 Le stage de trompe de Dobert
96 Évolution de la trompe ?

99 - Billebaude

100 Conte de vènerie science fiction
103 Trompe et vènerie en Pologne
106 Les billets de Christophe Posty

107 - Entre Nous

108 Objectif Vènerie
110 Ils nous ont quittés
111 À voir, à lire